

La voix de l'Inde

Le développement athlétique de l'Asie

de G. D. Sondhi,

membre du Comité International Olympique pour l'Inde

Le sujet proposé à la discussion de ce Séminaire — Développement de l'Athlétisme en Asie et son influence sur les divers aspects social, culturel, historique, sanitaire et physique de la vie des peuples asiatiques — est très vaste, trop vaste, en fait, pour être traité en une seule causerie. Aussi me bornerai-je à examiner le but que devrait se proposer notre activité athlétique, soit celle concernant les Sports et les Jeux.

D'une façon générale, les pays asiatiques sont pauvres et répondent à ce que les pays avancés nomment poliment des pays « sous-développés ». En outre, si l'on tient compte de leurs ressources économiques actuelles, la plupart d'entre eux sont également surpeuplés.

Ces deux facteurs — sous-développement et sur-population — doivent rester présents à notre esprit lors de l'élaboration de n'importe quel programme de développement athlétique.

LE ROLE DU JEU DANS LA VIE

Avant d'aller plus loin dans la discussion du but de notre développement athlétique, je voudrais m'arrêter un instant sur le rôle du Jeu dans la Vie.

Participer à des activités badines est un besoin instinctif chez tout être vivant — humain ou animal. Et c'est grâce à ces ébats récréatifs que tous les êtres vivants acquièrent le contrôle de leurs membres et établissent la coordination entre le corps et l'esprit. Mais les jeunes, notons-le, se livrent à ces divers mouvements corporels, non dans un but précis, mais pour la satisfaction instinctive qu'ils en éprouvent. Le plaisir personnel est le seul motif de ce genre d'activité. Bientôt, cependant, un changement s'opère. Les ébats du jeu, on le constate, non seulement amusent les participants, mais aussi, dans une certaine mesure, ceux qui les regardent. Tandis que les jeunes se livrent à leurs jeux, leurs aînés les contemplent. Et, au plaisir personnel du joueur, vient s'ajouter un élément de parade, de démonstration de ses propres talents. Toutefois, le plaisir personnel du jeu en reste le motif prédominant. Puis le temps et les circonstances ont amené un nouveau changement — changement de motif. Ici et là, en effet, Jeux et Sports ne sont plus pratiqués pour le seul plaisir de ceux qui y sont engagés, mais, de plus en plus, pour celui qu'ils procurent aux spectateurs. Le motif n'est plus le plaisir personnel, mais celui de gagner sa subsistance en dispensant du plaisir à autrui. A ce moment,

Jeux et Sports entrent dans le stade professionnel et l'on constate la suppression presque totale de leur motif initial.

Toutefois, il n'y a rien de mauvais en soi dans les sports professionnels. L'homme est en droit de gagner honnêtement sa vie comme il l'entend. Mais, ce qui est fâcheux, c'est le nombre considérable de ceux qui, par la force des circonstances ou par simple paresse, au lieu de participer activement aux jeux et aux sports, en sont réduits à n'être plus que de passifs spectateurs. Un plaisir par délégation a remplacé la joie de l'active participation.

Quelles qu'en soient les excuses ou les raisons, il est profondément regrettable que des êtres humains qui devraient, comme le demande leur instinct, pouvoir s'adonner à un salutaire délassement, se voient réduits à n'en être que les passifs spectateurs. Au point de vue national, comme au point de vue humain, cet état de chose est regrettable; en fait, il est lamentable. Le crime et la mauvaise conduite, on peut hardiment l'affirmer, ont, en grande partie, pour origine, la frustration causée par le refoulement du besoin instinctif du jeu.

Aussi, le meilleur de notre effort devra-t-il tendre à permettre au plus grand nombre possible d'individus de participer à des activités réclamées par leur instinct.

ESPRIT DE FIDÉLITÉ A LA RÈGLE

Outre la satisfaction donnée à l'instinct humain par le jeu, il existe une autre et puissante raison pour encourager les sports et les jeux.

Jeux et sports étant des activités de groupe, c'est-à-dire englobant plus d'un individu, des règles et règlements y deviennent indispensables. En effet, tant qu'un individu se livre seul à un jeu, il lui est loisible d'agir comme il l'entend, par contre, pour un groupe ou une équipe, ce n'est pas le cas. Règles et règlements doivent donc être institués, afin de permettre aux participants de jouer d'une façon ordonnée et convenable. Et, le plus important, c'est que les restrictions imposées par les règles sont volontairement acceptées par les joueurs, parce qu'elles permettent au jeu d'être pratiqué d'une façon plus satisfaisante.

ICI se manifeste la plus précieuse contribution des jeux et sports à la vie sociale. L'esprit d'acceptation de la règle, si essentiel dans une société bien ordonnée, est presque inconsciemment absorbé par le joueur, tandis qu'il se livre à sa plaisante activité.

L'agréable activité se révèle ainsi contenir un but social qui la dépasse. Et l'esprit d'acceptation volontaire de la règle est la base de toute société civilisée. Or, se servir d'une activité plaisante pour enseigner le sens moral et social de la vie est en plein accord avec les principes fondamentaux de l'éducation. Comme Alfred North Whitehead, un des plus

grands éducateurs de notre temps, l'a fait remarquer, « la meilleure façon d'apprendre aux jeunes à pratiquer le code moral, ou tout autre code, est de les y entraîner par de saines et attrayantes activités. La force et la contrainte peuvent obtenir une apparente obéissance, mais elles ne sauraient assurer l'obéissance volontaire ». Comme le dit le proverbe, « l'homme forcé contre sa volonté garde pourtant son opinion ».

Par d'agréables activités, nous devrions donc entraîner les gens à vivre selon la bien-séance et l'indispensable respect des lois. Or les jeux et les sports en fournissent abondamment l'occasion.

En conséquence, dès l'âge le plus tendre, nous devrions, comme l'a dit notre Premier Ministre Nehru, entraîner tous les jeunes à « jouer le jeu dans l'esprit du jeu! » Nous obtiendrions ainsi le nombre maximum de véritables sportifs qui, non seulement participeront aux jeux en vrais sportifs, mais qui joueront aussi le jeu plus sérieux de la vie, avec le même esprit sportif.

Aussi nos efforts devraient-ils être employés à répandre le culte des jeux, non parmi un nombre restreint d'individus, mais parmi la vaste multitude que représentent nos peuples.

CORPS, ESPRIT ET MORALE

Examinons maintenant un progrès qui s'est parallèlement manifesté, à propos de l'activité physique, sur le plan de l'éducation. Si, à l'origine, les Jeux, sports et autres formes d'activités physiques ont été pratiqués simplement pour le plaisir, on s'est rendu compte qu'ils pouvaient également être employés à obtenir un développement harmonieux du corps entier.

La *bonne condition* physique est donc devenue un motif, au même titre que le seul divertissement, et, au plaisir résultant de l'activité physique est venu s'ajouter celui procuré par un *beau corps*. Aujourd'hui, la culture physique retient de plus en plus l'attention des éducateurs et, de simple art mineur, elle est en train de devenir une véritable science.

Un autre progrès se manifeste également dans l'éducation. On commence à se rendre compte que le corps ne peut être développé, du moins harmonieusement, par la seule activité physique. A son développement physique doit correspondre celui de l'intelligence, des émotions et du sens moral. En effet, l'homme entraîné sur le seul plan physique devient un gladiateur, soumis au seul développement mental, il devient un pédant et astreint au seul développement moral, il devient un ennuyeux puritain. Le citoyen digne de ce nom est l'homme harmonieusement développé sur les trois plans de sa personnalité. Cela nous amène au stade le plus récent de l'Éducation Physique, où, entre celle-ci et la simple instruction physique, s'établit une distinction précise.

Mais, si quelques pays, en avance sur le plan éducatif, ont pris conscience de l'étroite connexion existant entre le corps, l'intellect et l'esprit, tous n'en sont pas encore là. Dans certains d'entre eux, jeux et sports demeurent toujours une simple façon d'amusement. Dans d'autres, l'exercice physique — genre drill et callisthénie — continue à être considéré uniquement comme moyen de développement corporel, cependant que, dans un bon nombre de pays, remporter la victoire aux compétitions internationales est considéré comme le but suprême du développement physique.

Il est plutôt affligeant de constater que l'accent mis sur le triple et harmonieux développement de l'individu — corps, intellect, esprit — a été ramené au seul souci de former des gagnants de lutte physique. Nous sommes en train de retourner au temps des combats de gladiateurs, semble-t-il, avec une différence, cependant: tandis que l'ancien gladiateur se battait pour sa propre victoire et sa vie, les gladiateurs des temps nouveaux sont faits pour défendre la gloire nationale. La victoire nationale, dans les compétitions olympiques et autres, est devenue le but primordial; quant à l'individu, à son développement moral et social, on les a perdus de vue. Et non seulement cela. Au lieu d'apporter la paix et la bonne volonté, les Jeux, maintenant, amènent la jalousie et l'amère rivalité.

Aux fins de remporter des succès internationaux, les pays consacrent, aujourd'hui, plus d'attention à la préparation et à l'aménagement de coûteuses installations d'entraînement, qu'ils n'en réservent au but réel de l'activité humaine — soit le développement du plus grand nombre possible, de personnalités physiquement, mentalement et moralement bien portantes dans l'ensemble de leur population.

On se demande parfois ce que le Baron Pierre de Coubertin, le fondateur des Jeux Olympiques modernes, penserait s'il devait y assister aujourd'hui!

Le but essentiel que se proposait le Baron de Coubertin en rénovant les Jeux Olympiques était de développer le corps dans le contexte de la société humaine. Jeux et sports devaient rendre les gens, non seulement, plus aptes physiquement, mais aussi mentalement plus éveillés, plus calmes, plus coopérants.

Or, si son premier but est en voie de se réaliser, si, aujourd'hui, l'homme court plus vite, saute plus haut, plus loin et lance le poids à une plus longue distance que jamais auparavant, il n'est pas avéré que la bonne volonté mentale et morale entre compétiteurs et entre pays ait progressé.

Il est temps, maintenant, de faire l'inventaire de la situation et d'examiner quelle voie nous voulons suivre. C'est pourquoi je

trouve fort opportun, qu'à l'occasion des Fêtes de son Jubilé d'Or, la Fédération Athlétique Amateur des Philippines ait organisé ce Symposium. Celle-ci mérite notre gratitude, à nous tous qui travaillons à la cause des sports et des distractions en général, pour l'initiative qu'elle a prise, et je souhaite que résulte une efficace et grande bonne volonté.

QUEL DOIT ÊTRE LE BUT?

La question qui se pose maintenant est la suivante: vers quelle fin allons-nous employer nos efforts, vers quel but notre développement athlétique va-t-il être orienté?

De même que le corps est le premier sujet d'intérêt de l'enfant, notre point de départ doit, lui aussi, se préoccuper, en premier lieu de l'aptitude corporelle. En effet, c'est par les plaisantes activités corporelles que nous sommes appelés à apprendre le contrôle de nos membres, de notre intellect et de notre esprit.

UN PROGRAMME SIMPLE ET PEU COUTEUX EST DÉSIRABLE

En ce moment, l'Asie, dans son ensemble, est un continent pauvre. Sur le plan des ressources financières à consacrer au développement de l'athlétisme, nous ne disposons pas de grand-chose. Notre programme ne doit donc pas coûter cher et être simple. La forme la moins dispendieuse d'assurer le développement physique se trouve dans les sports de la piste et du terrain. C'est à ceux-ci que nous devons accorder la plus grande partie de notre attention.

A ce propos, je voudrais vous rappeler les tests d'aptitude physique adoptés en Suède et, récemment, en Inde. Ce système comporte des groupes d'épreuves graduées de vitesse, d'adresse et de force, destinées aux jeunes et aux vieux. Quiconque satisfait à la première série d'épreuves reçoit une épingle à une étoile. Ceux qui passent avec succès les épreuves supérieures reçoivent des épingles à deux et trois étoiles. Ces épreuves ont le mérite de constituer, pour celui qui s'y soumet, un encouragement à courir plus vite, à sauter plus haut, à lancer plus loin le poids.

Par ailleurs, il y a la nage. Partout où coulent des rivières, où existent des bassins d'eau fraîche, nous devrions rendre populaires les sports aquatiques.

Il y a d'autres formes de jeux peu coûteux, ainsi le volley-ball en plein air, la lutte, le basket-ball, le football et, en Inde, le jeu de Kabaddi. Ces sports ont le mérite de ne nécessiter aucun équipement dispendieux, ni de vastes espaces; ils s'harmonisent ainsi aux moyens des pays les plus pauvres et peuvent permettre à des millions de personnes d'y participer.

Ceci établi, on peut se livrer à quelques commentaires à propos du programme des Jeux Asiatiques. Quand fut lancée l'idée d'organiser ces Jeux, leur objectif principal était d'encourager dans chaque pays, le plus grand nombre à prendre part à des délasséments revigorants et peu coûteux. Mais, pour des considérations de prestige et de succès nationaux, on n'a pas tardé à introduire dans leur programme de nombreux sports onéreux et, dans certains cas, peu populaires. Ainsi, les Premiers Jeux Asiatiques comportaient-ils 6 épreuves; les Seconds, quelques-unes de plus; les Troisièmes en comptaient 14, et, pour les prochains, demande a déjà été déposée d'en introduire d'autres encore.

Tout cela va trop loin et dépasse à la fois nos moyens et nos buts. Il en résulte que des jeux, même second ordre, ou peu pratiqués par nos populations et, cependant, coûteux, doivent, dans chacun de nos pays, être subventionnés, au détriment des sports plus largement praticables et moins chers. Et des milliers, sinon des millions de gens se trouvent ainsi privés d'activités réjouissantes et salutaires.

D'autre part, l'inscription à toutes les épreuves des Jeux, demandée pour des considérations de prestige national, alourdit encore la dépense. Mais aucun pays n'admet d'être reconnu comme incapable de supporter la lourde charge que représente pour lui sa présence à toutes les manifestations des Jeux.

Ce qui aggrave encore la situation, c'est que le prestige national oblige les pays à dépenser des sommes considérables non seulement pour s'inscrire aux Jeux Asiatiques, mais aussi aux Jeux Olympiques. Ainsi, tous les deux ans, chaque pays doit-il assumer la lourde charge de dépenser chez lui, au profit de ses millions d'habitants, des sommes considérables.

Telle est la situation générale; toutefois, quelques rares pays, très rares, sont en mesure d'encourager nombre de jeux et sports divers et d'envoyer d'importants contingents, non seulement aux Jeux Asiatiques, mais aussi aux Jeux Olympiques. La plupart de nos pays, cependant, sont pauvres et ne peuvent s'offrir cette fastueuse dépense.

C'est pourquoi il nous faut revoir toute la question du programme des Jeux Asiatiques. Notre premier devoir est de nous occuper avec efficacité de tous ceux — et ils sont nombreux — qui n'ont pas l'occasion de prendre part à de joyeuses et éducatives activités.

Tenant compte de notre manque général de ressources, le programme des Jeux Asiatiques doit se borner à ces quelques sports complets, à la fois éducatifs et fortifiants et qui, n'étant pas coûteux, peuvent de ce fait être pratiqués par une multitude de gens. Aussi — je me permets de le suggérer — le programme ne devrait-il comporter que

les sports de piste et de terrain, la natation, la lutte, le volley-ball et le football, au maximum.

Ces sports, on ne peut le nier, sont compétitifs, et l'on court le risque de voir s'accroître les jalousies nationales. C'est en partie inévitable; toutefois, les responsables de l'éducation physique devront veiller à ce que l'objectif proposé à tous leurs participants nationaux soit, non pas la seule victoire, mais la démonstration du véritable esprit sportif. Parmi les spectateurs, sans doute, des groupes nationaux n'applaudiront-ils que leurs compatriotes, mais la majeure partie du public sait apprécier le comportement sportif et l'adresse des concurrents et condamne toute infraction à la bienséance et au bon esprit. C'est là-dessus que repose notre espoir. Cet esprit d'honnêteté dans l'appréciation doit être chaudement encouragé.

La presse nationale, elle aussi, doit apprendre que sa principale fonction est de rendre hommage au véritable esprit sportif et à la bonne camaraderie entre les concurrents, plutôt que de chanter la gloire des seuls succès nationaux.

DANSES DE GROUPES

Pour atténuer l'emphase mise sur la seule rivalité en prouesses physiques et pour inviter l'attention à se porter sur la grâce et le rythme, je me risque à suggérer que la danse de groupes et la production théâtrale soient représentées au programme de nos Jeux Asiatiques et de tous nos Jeux Nationaux. Celles-ci ont le grand mérite, tout en mettant le corps à contribution, d'engendrer une discipline de l'intelligence et de l'esprit et de raffiner le goût. Ainsi s'accordent-elles d'autant plus à notre véritable objectif — le développement harmonieux et simultané des trois aspects de l'individu.

L'introduction de ces deux items, danse de groupe et art dramatique, ne manquera pas d'avoir un effet bienfaisant sur les spectateurs. Ils viendront voir ces spectacles, non dans l'idée d'y trouver la compétition et la victoire nationale, mais dans celle, plus générale, d'y contempler la grâce, le rythme et la mutuelle appréciation. Au lieu de susciter des tensions entre participants et spectateurs, ils favoriseront l'admiration et la bonne volonté. Et, maintenant, j'en reviens à mon premier point — vers quoi doivent tendre nos programmes d'athlétisme?

En résumé, nos Jeux et sports ne sont pas destinés à favoriser le seul développement physique, ni, dans des Jeux Internationaux, le seul succès national, mais à contribuer au triple et harmonieux développement — physique, mental et moral — de l'individu. Et notre programme, dans chacun de nos pays, doit être conçu pour accueillir le plus grand nombre possible de participants. C'est donc à ces buts que nous devons consacrer tous nos efforts.